

Entrevoir des possibilités dans nos territoires

# Entrevoir des possibilités dans nos territoires

Léonard Laudet  
Mémoire de recherche, DSAA, Design de produits

Léonard Laudet







# Entrevoir des possibilités dans nos territoires

La porcelaine de Coulevre

Léonard Laudet  
Mémoire de recherche  
DSAA, Design de produits à l'ESDMAA  
Sous la direction de Marie Heyd  
Année 2020-2021



*Je remercie Daniel Delassale, sans qui la découverte du patrimoine de Coulevre n'aurait pas été possible, ainsi que l'ensemble des personnes, ouvriers et anciens ouvriers, qui m'ont raconté leurs histoires avec la Fabrique.*

*Merci à ma tutrice, Marie Heyd, pour m'avoir aiguillé durant la rédaction, à Florence Béchet pour son accompagnement dans la découverte de ce patrimoine, et à l'ensemble du corps enseignant pour leurs conseils avisés.*

*Je remercie également mes camarades et mes proches pour leur aide précieuse, leur bienveillance et leur soutien.*



*De la nationale tu vois deux choses : le clocheton de  
l'église et la grue au-dessus de chez moi.*





# Avant-propos

La relation que l'on entretient avec un territoire nous est propre. Ce travail de recherche est d'abord une occasion de questionner mon rapport avec les territoires, de prendre conscience des opportunités et des choix qui m'ont amené à écrire sur cette thématique.

C'est avec mes parents que j'ai découvert une partie du territoire. Pour occuper nos journées, nous arpentions les musées, ateliers, événements et paysages charentais. La récurrence et la diversité de ces activités culturelles m'ont, inconsciemment, permis de développer des curiosités, envers l'espace, le territoire, les objets, l'histoire. Une curiosité générale qui cherche, encore aujourd'hui, à comprendre quelles étaient, quelles sont, les fonctions, les utilisations des lieux que je rencontre. Ces explorations du patrimoine et des savoir-faire furent possibles, car ces derniers étaient facilement accessibles, mis en valeur. Cette diversité culturelle, on ne la remarque presque pas quand on grandit avec. C'est lorsque j'ai quitté ce territoire pour poursuivre mes études dans la petite ville de La Souterraine (Creuse), que j'en ai fait le constat. Même si la cohésion et l'ambiance qu'offre ce bourg est incroyable, un manque se fait rapidement sentir. Pourtant, à travers les différents projets et partenariats réalisés dans le cadre scolaire, on découvre que le territoire possède, lui aussi, de nombreux atouts. C'est sans doute pour remédier à cela qu'à la rentrée suivante je franchissais le seuil du jeune fablab et tiers-lieu, L'Ampoule. Organisé en dehors du réseau scolaire, il m'a permis de découvrir la richesse du milieu associatif Sostranien ainsi que les potentiels de ce territoire. Rapidement, ces nouvelles rencontres ont fait émerger une effervescence commune et de nombreux projets sont nés, toujours plus intéressants et ambitieux.

Repérer les potentiels, les opportunités, les ressources font partie, pour moi, d'un processus de design. Mon arrivée dans l'Allier m'a fait découvrir une autre dimension du territoire : son caractère subjectif, ressenti, identitaire. Là aussi, c'est grâce à des projets ancrés sur le territoire que la richesse des patrimoines, la multiplicité des histoires, m'ont été partagées.

Cette perception du territoire me semble être un point d'entrée intéressant pour la réalisation de projet. Le designer, par sa sensibilité des formes, des couleurs, des matériaux, mais aussi ses capacités d'enquête et d'empathie, perçoit le territoire et ses habitants à travers plusieurs prismes. Il offre un travail de synthèse qui permet d'identifier les enjeux et d'apporter des éléments pour créer, assister, finaliser les transitions auxquelles les territoires font face.







# Tables des matières

Avant-propos	9
Table des matières	13
Introduction	15
1. Le territoire, un espace protéiforme	
1.1 Une approche par le milieu	21
1.2 Des territoires uniformisés par les logiques d'aménagement	28
1.3 Des espaces en constante attraction	36
2. Le territoire comme espace de projet ?	
2.1 Prêter attention au réel	42
2.2 L'émergence d'une dynamique d'action	47
2.3 Des exemples de projets au sein du territoire	52
3. La valorisation du patrimoine de Coulevre	
3.1 La manufacture et le village, une histoire commune	63
3.2 Un potentiel endormi	74
3.3 Des enjeux pour ce patrimoine	82
Conclusion	86
Bibliographie	88
Index iconographique	94



# Introduction

Arrêtons-nous, et observons. Autour de nous s'étend une profondeur invisible et impalpable, une dimension qui se déploie dans toutes les directions, rebondit sur les objets sans s'arrêter. Un espace en perpétuelle continuité que l'on appelle, parfois, territoire.

Étymologiquement rattaché à la terre, du latin *territorium* dérivé de *terra*, le terme « territoire » possède plusieurs lectures en fonction des disciplines et de la sensibilité avec lesquelles on l'aborde. Ce mot inclus dans ces premières définitions la notion de délimitation, d'autorité<sup>1</sup>. Un territoire est d'abord un environnement physique : sa délimitation, son échelle, sa superficie, varient donc en fonction de conventions, individuelles ou collectives, d'éléments physiques, ruraux ou urbains. Le territoire est aussi le résultat d'un processus socio-historique. Il ne se restreint pas à son caractère géologique, car seul, il n'existe pas. Le territoire est une rencontre entre l'homme et le paysage<sup>2</sup>, entre espace, action humaine et enjeux sociaux, qui le rapproche alors de la notion de lieu. D'après l'ethnologue et anthropologue français Marc Augé, le lieu désigne l'« espace et [le] rapport que des individus entretiennent avec ces espaces »<sup>3</sup>. Ainsi, la notion de lieu inclut l'espace, en tant qu'objet spatial, et les relations que les hommes entretiennent avec ce dit espace, tout comme le territoire.

1 Pierre Larousse dans son *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* (1875) citée par Thierry Paquot, « Qu'est-ce qu'un « territoire » ? », *Vie sociale*, vol. 2, no. 2, 2011, p. 23.

2 *Ibid.*, p. 25.

3 Bernard Debardieux, « Non lieux », *Espace géographique*, tome 22, no. 1, 1993, p. 91.

Néanmoins, il y a certaines divergences entre les deux. La principale est la différence d'échelle, le lieu est plus petit, précis, il s'appréhende plus facilement que le territoire. Cette lisibilité est associée à un caractère identifiable fort ainsi qu'à une indivisibilité, une unité spatiale. Le territoire passe en arrière-plan, le lieu s'intègre, s'empile, se croise avec lui<sup>4</sup>. La lecture des espaces à travers les rapports humains, comme le sous-entend la définition du lieu et du territoire, est propre à la géographie moderne. En géographie, historiquement, c'est le terme « région » qui est utilisé jusqu'aux années soixante-dix où il est remplacé par « espace », un terme plus neutre, qui désigne une surface délimitée. Le mot « territoire » fait son apparition courante à partir des années quatre-vingt, souvent utilisé, à travers la notion « aménagement du territoire »<sup>5</sup>. Dans cette expression le territoire devient le support de l'État, le terrain de l'action publique, l'espace de mise en forme de notre environnement.

Il y a donc plusieurs types de territoires. D'après le géographe français Guy Di Méo<sup>6</sup>, il y en aurait deux : un territoire « plus abstrait, d'essence idéologique et politique » et un territoire « vécu et émotionnel ». Le premier découle de l'expression « aménagement du territoire », c'est une approche par le plan, la carte. Le second est lié au ressenti de chacun et nécessite une spatialisation, un phénomène de prise de conscience et d'intégration dans l'espace. Cette étape peut permettre la création d'un sentiment d'identité du territoire. Celui-ci passe aussi par le partage d'une histoire, d'un patrimoine, d'un paysage entre les habitants, mais cela

4 Jean-Luc Piveteau, « Lieu et territoire : une consanguinité dialectique ? », *Communications*, no. 87, 2010, p. 151-152.

5 Thierry Paquot, « Qu'est-ce qu'un « territoire » ? », *op. cit.*, p. 24.

6 Guy Di Méo (2001) cité par Yves Guermond, « L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique », *L'Espace géographique*, vol. 35, no. 4, 2006, p. 293.

peut aller au-delà et demander une vision d'avenir, un projet partagé<sup>7</sup>. La notion d'identité du territoire est une question complexe pour les géographes, elle implique d'autres disciplines issues des sciences humaines et sociales. Dresser l'identité d'un territoire au sens large, comme la France par exemple, est difficile à faire. Il est donc plus juste de parler d'une multitude d'identités territoriales, comme l'on parle, d'ailleurs, de « territoires » au pluriel. Chaque territoire possède ces problématiques, habitants et histoires qui le rendent unique. L'identité, quant à elle, est perçue à travers soi, mais aussi par les caractéristiques du lieu, la façon dont il est pensé.

En partant de l'observation des territoires, d'une prise de conscience des différentes strates qui le composent, nous nous interrogerons sur les actions qui s'y déroulent. Quelles sont les dynamiques qui le traversent aujourd'hui ? Et, comment les disciplines de design peuvent-elles s'emparer de celles-ci ?

7

p. 294.

Justine Lacroix (2004) citée par Yves Guermond, *op. cit.*,





# Le territoire, un espace protéiforme





fig. 1: Forêt de la Motte, Saint-Patrice-du-Désert, Orne, Normandie, ARN.

L'Atlas des Régions Naturelle (ARN) est une archive photographique menée par Eric Tabuchi et Nelly Monnier. Depuis 2017, le duo d'artiste sillonne la France, pour en réaliser un portrait ; capter toutes les caractéristiques et nuances de ses petits territoires.

# Une approche par le milieu

Le paysage est une notion qui nous renvoie à une place d'observateur. Regarder attentivement le paysage, c'est observer le temps, car derrière ses images se cache un témoignage puissant. Le paysage est une source d'information riche et multiple, d'abord par la succession de ses exploitations, de ses aménagements, de son patrimoine, de son héritage historique ; mais aussi par son observation naturelle, son écosystème, son climat, ses reliefs (fig. 1). Néanmoins l'étude du paysage reste limitée, non pas parce qu'exclusive « aux espaces perçus comme « naturel » car les espaces industriels ou urbains offrent aussi des paysages dont l'analyse mérite d'être faite », mais principalement parce que visuelle<sup>8</sup>. Elle reste pourtant un point d'entrée simple et efficace pour appréhender un territoire.

L'étude d'un territoire peut s'approfondir à travers différentes disciplines, par exemple, pour comprendre un environnement. La « mésologie », en est une. Elle réunit plusieurs spécialités, entre sociologie et écologie pour désigner l'étude des milieux, principalement humains. C'est une approche qui dépasse l'environnement, celui-ci se centre plus sur les éléments qui entourent la nature ; au profit du milieu, un ensemble plus complexe regroupant les interactions entre le vivant et son environnement, son milieu de vie. Cela intègre à la fois la dimension physique et la dimension culturelle. « Le sujet vivant, et plus particulièrement le sujet humain, se place ici au centre de la problématique, car c'est en fonction de lui que les choses apparaissent

8 *Glossaire / Paysage*, [en ligne], Geoconfluences, par l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS Lyon) et la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/paysage>>.

comme ce qu'elles sont concrètement »<sup>9</sup>. Le géographe et philosophe Augustin Berque, le principal chercheur de cette discipline, pense que la société moderne a mis l'homme au-dessus du monde, menant à son abstraction, créant ainsi une humanité qu'il qualifie de « hors-sol »<sup>10</sup>. Cette relation, sensible et technique, ainsi que les espaces qui en résultent, l'ensemble des terres ayant subi une transformation sous l'action humaine (phénomène d'anthropisation) se nomme « écoumène ». Cette perte de notre civilisation conduit d'une part, à la réduction du cycle de vie, naturelle, animale ou humaine, à un simple processus d'exploitation mécanique, mais aussi, d'un point de vue spatial, une « acosmie », un manque d'unité, de valeurs, qui « prive d'authenticité notre rapport aux lieux »<sup>11</sup>. L'homme, à travers la société moderne qui le place au-dessus de la nature, perd le lien avec l'environnement, la terre qui le porte, le lieu, ce qui engendre une perte de commun et alors une surexploitation des sols. La mésologie remet en cause ce paradigme, cette vision du monde moderne, qui se coupe des valeurs sociales en fondant « ses valeurs en elle-même, indépendamment de tout fondement dans la nature »<sup>12</sup>. Augustin Berque est aussi spécialiste de la culture japonaise, cette dernière possède un rapport différent avec son environnement, en ne considérant pas la nature comme un objet mais en reconnaissant un

9 Augustin Berque, « La mésologie, pourquoi et pour quoi faire ? », *Annales de géographie*, vol. 705, no. 5, 2015, p. 573.

10 Marie-Hélène Fraïssé, Entretien avec Augustin Berque, Lieu d'être, *Tout un monde*, France Culture, 28 avril 2015.

11 Augustin Berque cité par Ludovic Falaix, et Jean Corneloup, « Habitabilité et renouveau paradigmatique de l'action territoriale : l'exemple des laboratoires récréatifs », *L'Information géographique*, vol. 81, no. 4, 2017, p. 84.

12 Augustin Berque, « La mésologie, pourquoi et pour quoi faire ? », *op. cit.*, p. 575.



échange, un partage mutuel avec elle<sup>13</sup>. Cette vision de la nature sert de piste de réflexion au cinéaste Damien Faure qui, dans son film, *Milieu*, nous montre un rapport entre les habitants japonais et leur environnement, différent de la vision occidentale. Sur une petite île au sud du Japon, forêts, montagnes, animaux, chasseurs de papillons, habitants, dieux, attendent l'arrivée d'un typhon (fig. 2 et 3). L'homme fait partie de l'environnement, du milieu, il hérite des croyances, mythes et imaginaires locaux que portent la montagne et la forêt. Il est sur un pied d'égalité avec elle, l'entend et l'observe. Il est intéressant de voir que notre rapport avec un espace est culturel, ainsi nous pouvons observer d'autres rapports avec la nature et envisager de nouvelles possibilités.

Ce lien entre homme et milieu, cette vision par l'habitant peut être rapprochée du concept d'« espace vécu » du géographe Armand Frémont. Ce concept publié en 1976, dans *La région, espace vécu*, change l'échelle de vision de la géographie, passant d'une géographie physique, objective, vue du dessus, à une géographie humaine, centrée à hauteur d'homme. Soulignons que l'utilisation du mot région serait l'équivalent de la définition de territoire donnée plus haut, l'ouvrage a été écrit avant la démocratisation de ce terme. La région, le territoire, offrent une échelle plus propice pour observer la notion d'espace vécu, car intermédiaires entre l'espace quotidien et des horizons plus lointains, imaginés et idéalisés.



fig. 02 et 03 : Damien Faure, *Milieu*, 2015, 54 minutes.



*La région, écrit-il, naît de l'espace vécu plus ou moins intensément par un être humain ; pour l'enfant c'est la demeure familiale, pour l'écolier c'est le quartier, pour l'adulte c'est le champ, le bureau ou l'usine ; ou bien, selon son degré d'activité et l'ampleur de sa personnalité, c'est la ville, le département, la nation, le monde, coquilles de plus en plus vastes.<sup>14</sup>*

Pour lui les espaces ne peuvent purement être objectifs, n'être qu'une résultante géologique, il y a une approche de l'espace à travers le prisme de l'homme, du vécu. Cela va au-delà de la géographie et intègre les sciences sociales (sociologie, ethnologie...). C'est pour ces raisons que l'espace vécu est une notion de géographie assez floue, encore aujourd'hui, car interprétée par chaque géographe. L'espace vécu est la façon dont la population se représente l'espace dans lequel elle vit. C'est l'addition d'un espace de vie, un objet spatial, d'un espace social, un lieu, mais aussi « les valeurs psychologiques qui s'attachent aux lieux et qui unissent les hommes à ceux-ci par les liens matériels »<sup>15</sup>, c'est-à-dire, l'aspect sentimental, subjectif, psychologique qui existe entre espace et humain. Cet espace vécu va au-delà du lieu, un espace qui intègre les rapports humains, pour prendre en compte les valeurs, les symboliques, voire les récits et imaginaires transmis par l'espace. Un territoire est façonné par ses habitants. Leurs habitudes et perceptions, font vivre l'espace et l'altèrent comme l'érosion du vent ou de l'eau<sup>16</sup>.

14 Armand Frémont (1976) cité par Paul Fenelon, « Frémont A. La région, espace vécu », *Norais*, n°93, Janvier-Mars 1977, p. 118.

15 Armand Frémont, « L'espace vécu et la notion de région », *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n°41-42, 1980, p. 49.

16 Marc Thébault, *L'espace vécu, ou considérer le territoire du point de vue des Humains*, [en ligne], Cap'Com, 2018, <<https://www.cap-com.org/actualités/lespace-vecu-ou-considerer-le-territoire-du-point-de-vue-des-humains>>.

*L'espace est donc considéré comme « vécu » dans le sens où il est « vu, perçu, ressenti, aimé ou rejeté, modelé par les hommes et [qu'il projette] sur eux des images qui les modèlent. C'est un réfléchi. Redécouvrir la région c'est donc chercher à la saisir là où elle existe, vue des hommes.<sup>17</sup>*

Le territoire n'est alors pas uniquement matériel, ainsi, dans un projet territorial il faut prendre en compte l'humain, ses affects. Pour percevoir le potentiel d'un territoire il faut comprendre les habitants, leurs histoires, plutôt que de chercher une réalité statistique que l'on pense objective<sup>18</sup>. En effectuant cela, on peut intégrer l'habitant et imaginer un projet, partager une vision commune, passer d'un espace vécu à un espace construit.

17 Armand Frémont cité par Marc Thébault.

18 *Ibid.*



# Des territoires uniformisés par les logiques d'aménagement

Le territoire est l'espace de vie des hommes, le lieu de réalisation, de concrétisation du monde. C'est dans ces lieux que se déroulent les problématiques humaines et sociétales. Chaque lieu possède ses propres caractéristiques, un caractère unique qui lui permet de nous offrir une perception particulière, une expérience propre.

De manière générale, les territoires de la France métropolitaine expriment des spécificités liées à un imaginaire et un attachement rural. En témoignage, par exemple, le succès du salon de l'agriculture ou encore la place de l'alimentation bio<sup>19</sup>. Ces espaces, ces territoires ruraux, sont en majorité « naturels », c'est-à-dire peu modifiés par l'homme et avec une faible densité de population<sup>20</sup>. Loin de l'influence de grande ville, ses espaces parlent à notre imaginaire, à travers des paysages, ceux que nous voyons défiler depuis le TGV, et que l'on découvre à travers les guides Michelin. Nous fantasmons alors peut-être sur cette vie des petits bourgs, qui « confère une sorte de profondeur au pays », des endroits encore oubliés et endormis (fig. 4) ; précieux face aux aménagements standardisés de la modernité<sup>21</sup>.

19 Pierre Veltz, *La France des territoires, défis et promesses*, Paris, Éd. de l'Aube, 2019, p. 78.

20 *Glossaire / Espace rural, espaces ruraux*, [en ligne], Geoconfluences, par l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS Lyon) et la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/espace-rural-espaces-ruraux>>.

21 Pierre Veltz, *La France des territoires, défis et promesses*, op. cit., p. 78.



fig. 4 : La Tour-Saint-Gelin, Indre-et-Loire, Centre-Val de Loire, ARN.

Des lieux, qui pourtant, ne sont pas entièrement détachés de la mondialisation, « qui linéarise les modèles et les rend exportables en tout lieu », détachant alors la culture du territoire, aplanissant un peu plus les liens avec l'environnement<sup>22</sup> (fig. 5).

*L'arrivée des machines agricoles fut suivie de celle, plus massive et plus insidieuse, d'objets de grandes consommation qui, des bassines en plastique jaune aux outils électroniques perfectionnés, allaient changer définitivement la couleur des fermes et le métier d'agriculteur.*<sup>23</sup>

C'est ce risque d'uniformisation des paysages que questionne Aurélien Bellanger dans son roman *L'aménagement du territoire*. Dans cette fiction, Bellanger met en scène les conflits qui peuvent émerger entre les différents acteurs d'un territoire. Entre choix de politique local et enjeux d'état, le territoire peut être modifié par une multitude d'acteurs et d'activités. Les aménagements agricoles, les implantations d'usines, sont des modifications concrètes de nos espaces de vie et de notre paysage, engendrées par des acteurs privés, même si ces derniers sont soumis aux politiques locales. Ces politiques locales se matérialisent généralement sous la forme d'infrastructures, comme les autoroutes, les trains (fig. 6), ou encore les aménagements liés à la sécurité routière, comme les rond-points, les espaces de stationnement. Mais ces modifications de l'espace sont aussi soumises à l'histoire du territoire, à son patrimoine

22 Édith Planche, « Le rapport de l'homme à son environnement et la notion de sujet », *L'idée de nature dans la médiatisation et l'éducation scientifique. Actes des 31e Journées Internationales de l'Education Scientifique*, 2011, p. 6.

23 Aurélien Bellanger, *L'aménagement du territoire*, Paris, Gallimard, 2014, p. 413.



fig. 5 : Stockage agricole, Bouère, Mayenne, Pays de la Loire, ARN.

matériel, comme les châteaux ou monuments historiques. Ces édifices déjà placés impactent l'aménagement, mais peuvent aussi servir de développement pour le territoire. Ainsi le territoire se façonne à travers divers éléments et acteurs, l'aménagement, le découpage de l'espace, nous est directement perçu, mais comme le montre l'extrait situé un peu plus haut, l'uniformisation des objets, de manière plus insidieuse, joue aussi un rôle. La plupart du temps, toutes ces problématiques nous échappent, pourtant, elles nous impactent directement et le plus souvent de façon tacite, façonnent notre environnement et alors notre ressenti, identité et histoire avec le territoire. C'est ce que montre ce roman, à travers la création d'images réalistes et fantasmées, des espaces en mutation constante.

*Le soleil se couchait alors dans l'alignement de la tranchée. La lumière rasante révélait les empreintes des chenilles au sol. On entendait le son de l'autoroute et de la nationale entrecoupé du bruit que faisaient les petites pierres qui dévalaient la pente, comme si le chantier de terrassement, par inertie, était devenu autonome.<sup>24</sup>*

La mutation des espaces dépendent majoritairement d'acteurs privés, mais certaines d'entre elle comme les démarches d'aménagement du territoire, d'actions publiques de structuration de l'espace. Ainsi cette action oriente les développements spatiaux, des populations et des entreprises, grâce à des positionnements stratégiques, des équipements, des infrastructures, à la définition et localisations de ces différents pôles. En accord avec la création de politiques locales, elle conditionne le déploiement et la vie des territoires (fig. 7). Ces choix peuvent entraîner certains espaces de nos

<sup>24</sup> Aurélien Bellanger, *L'aménagement du territoire, op. cit.*, p. 370.



fig. 6 : Viaduc de la Gartempe, Bessines-sur-Gartempe, Haute-Vienne, Nouvelle Aquitaine, ARN.

territoires à devenir des « non-lieux », des « espace[s] qui ne peut[vent] se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique »<sup>25</sup> un concept de l'ethnologue et anthropologue Marc Augé. Il y désigne à travers ce terme les autoroutes, les centres commerciaux, ou encore les aéroports. Ces lieux se ressentent comme des lieux de solitude, où l'utilisateur, l'habitant, la personne, se résume uniquement à l'action qu'il fait, passager, client, conducteur. Le « non-lieu » est le résultat de l'utilisation de nouvelles infrastructures, liée à la modernité, un mode de société basé sur l'abondance et l'instantanéité. Il peut cependant aussi être choisi pour permettre de rendre un espace, une tâche plus efficace.

25 Marc Augé (1992) cité par Bernard Debardieux, « Non lieux », *op. cit.*, p. 90.



fig. 7 : LGV Paris-Bordeaux, Tusson, Charente, Nouvelle Aquitaine, ARN.



# Des espaces en constante attraction

L'aménagement du territoire, encore aujourd'hui majoritairement dicté par des préceptes fonctionnalistes<sup>26</sup> n'est pas forcément toujours néfaste. Il permet aussi d'offrir un socle commun partagé entre les territoires, et offre à chacun d'entre eux le même potentiel d'opportunité. C'est sur cette égalité entre les territoires, qui se crée avec l'aménagement standardisé, que peuvent se bâtir des projets de développement locaux et ainsi contribuer à leur attractivité<sup>27</sup>. Lorsqu'on parle d'attractivité d'un territoire, c'est sa capacité à attirer, à retenir, « à être choisi par un acteur comme zone de localisation (temporaire ou durable) »<sup>28</sup> que l'on évalue. On pourrait penser que l'attractivité d'un territoire est liée à ces ressources, humaines ou géographiques, qu'il y a une relation cohérente expliquant l'implantation d'activité par ces caractéristiques, comme la présence d'un climat, de matières premières, ou des savoir-faire. Ce déterminisme géographique<sup>29</sup> explique une liaison organique entre

26 Martin Vanier, « Qu'est-ce que le tiers espace ? Territorialités complexes et construction politique », *Revue de géographie alpine*, tome 88, no. 1, 2000, p. 112.

27 C'est, par exemple, le cas des festivals. Ces événements culturels font vivre les territoires, urbains ou ruraux, et en plus de mettre en lumière les villes hôtes, participent à l'attractivité économique.

Guillaume Caire, *L'économie des festivals, un enjeu grandissant*, [en ligne], La Tribune Provence-Alpes-Côte d'Azur, 18 juin 2018, <<https://region-sud.latribune.fr/economie/2018-06-18/l-economie-des-festivals-un-enjeu-grandissant-782217.html>>.

28 Jacques Poirot, et Hubert Gérardin, « L'attractivité des territoires : un concept multidimensionnel », *Mondes en développement*, vol. 149, no. 1, 2010, p. 27.

29 Pierre Veltz, *La France des territoires, défis et promesses*, op. cit., p. 51.

économie et territoire, activités, industrielles ou artisanales, et caractéristique géographique. Cette « géographie économique » est vraie historiquement et « continue de peser sur notre approche de la relation entre économie et territoire »<sup>30</sup>, mais aujourd'hui, grâce aux aménagements et aux progrès techniques dans le domaine de la mobilité, humains et matières se déplace dans un monde éminemment plus fluide<sup>31</sup>. Mis à part de rares activités encore spécifiques, comme l'exploitation de ressources ou les activités énergivores, les activités modernes permettent de se détacher d'une logique géographique, qui consiste à s'implanter proche de ses fournisseurs, ou d'un bassin historique de production. Cette liberté d'implantation est possible « dès lors que les conditions logistiques de base sont assurées – ce qui est le cas dans toute la France aujourd'hui. »<sup>32</sup>. Cela change l'organisation et l'image des territoires. Pour l'entreprise, choisir son environnement peut lui permettre d'être plus stratégique, tout d'abord, son implantation physique peut se faire dans des pôles conçus et pensés pour cela, grâce aux aménagements, par exemple, se situer en dehors des centres urbains, pour éviter le trafic. Mais ce n'est pas ici le point le plus stratégique, en s'implantant sur un territoire précis, les entreprises bénéficient de ses spécificités géographiques mais aussi, et surtout, de son image et de son histoire. Par exemple, il peut être plus stratégique aujourd'hui d'ouvrir une manufacture de porcelaine dans le Limousin, près de Limoges, plutôt qu'en plein cœur d'une autre région. D'abord parce que le territoire de Limoges bénéficie d'une histoire très forte avec ce matériau, mais aussi, parce que le

30 *Ibid.*

31 *Ibid.*

32 *Ibid.*, p. 52.

territoire a su faire valoir et connaître son histoire. Le lieu d'implantation donne du poids à un projet. Il y a donc un enjeu important pour les territoires à faire valoir, une communication sur leurs spécificités, qu'elles soient géographiques, historiques ou liées à des savoir-faire.

Mais ce n'est pas le seul enjeu qui joue dans l'implantation des entreprises sur un territoire, car si l'entreprise est séduite par une ville, une commune, un département, l'employer doit l'être aussi<sup>33</sup>. Dans une société où la mobilité est facilitée, l'entreprise suit aussi le travailleur, elle se place dans les lieux qui ont su séduire les habitants, « les entreprises vont et iront de plus en plus là où leurs salariés ont envie de travailler ou plus exactement de vivre ». Ainsi, pour attirer les entreprises il faut aussi attirer des habitants, développer des transports, l'éducation, la culture, la santé, tout autant que le développement économique<sup>34</sup>. C'est un changement qui est intéressant, car il redonne de la place et du sens au territoire, et cela correspond aussi aux attentes d'une nouvelle génération, née entre les années 80 et 90, les « millennials », généralement appelée génération Y. La génération est un regroupement sociologique qui s'effectue autour de valeurs communes que partage cette dite génération. Dans le cas de la génération Y, ces nouvelles valeurs, qui touchent pour une grande partie de la jeunesse au-delà des frontières culturelles, sont la quête d'autonomie, nouvelle valeur dominante, l'équilibre entre vie professionnelle et personnelle, la recherche de sens dans le travail, ainsi que « la volonté de « faire », de voir les résultats concrets de ses actions » de sortir d'une longue chaîne pyramidale. Cette recherche de satisfaction personnelle et d'inclusion de la personnalité, a comme

33 Pierre Veltz, *La France des territoires, défis et promesses*, op. cit., p. 55.

34 *Ibid.*, p. 58.

« enjeu clé [de] retrouver la maîtrise de son parcours dans un monde devenu trop vaste »<sup>35</sup>. Cela entraîne une ambivalence qui se partage entre enthousiasme et angoisse, à laquelle se rajoutent les préoccupations écologiques<sup>36</sup>. Les territoires rentrent donc en concurrence, et doivent attirer une population en quête de sens, tout en faisant face aux intérêts écologiques. C'est sur ses points qu'elles peuvent appuyer leurs actions, pour se démarquer, tout comme elles peuvent prendre appui sur le territoire et ce qu'il possède déjà. Ces nouvelles valeurs sont des sources de projet. Pour les designers, architectes, élus locaux, ces enjeux sont des opportunités pour imaginer de nouveaux paradigmes, de nouveaux moyens d'actions, de déplacement, modes de vie ou aménagements. Chaque territoire possède aujourd'hui la possibilité de se démarquer, de toucher, d'attirer, de nouveau habitants en identifiant leurs spécificités. Ce sont des opportunités qui peuvent aller au-delà d'une mise en concurrence acharnée.

35 *Ibid.*, p. 10.

36 *Ibid.*, p. 59-60.



Le territoire  
comme espace  
de projet ?



La connaissance de l'histoire d'un territoire, d'un lieu, permet de comprendre, les problématiques, choix politiques, humains qui se cachent derrière les orientations spatiales et les projets in-situ. En effet ces derniers peuvent conditionner la manière dont les espaces vont être aménagés, mais aussi la conception des objets, physique ou graphique, qui le composent. Ces décisions s'intègrent dans un projet politique et prennent généralement en compte des spécificités territoriales, (berge, montagne, littoraux)<sup>37</sup>. Cette attention au contexte est essentielle dans la démarche du designer.

## Prêter attention au réel

*La fin ou le but du design est d'améliorer ou au moins de maintenir l'habitabilité du monde dans toutes ses dimensions.*<sup>38</sup> Alain Findeli

Le design possède par essence une dimension sociale. Le designer réalise des productions, matérielles ou immatérielles, à destination des autres. L'utilisateur est au centre, que se soit un individu, un groupe ou une institution. Les pratiques de design travaillent, parfois, plus sur les relations avec l'utilisateur et son objet que sur des productions matérielles. Pour enrichir sa démarche et proposer une réponse plus juste, le designer va aller chercher en fonction des approches dans des disciplines connexes, cela peut être des disciplines techniques ou

<sup>37</sup> *Glossaire / Aménagement du territoire, aménagement « des territoires »*, [en ligne], Geoconfluences, par l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS Lyon) et la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/amenagement-du-territoire>>.

<sup>38</sup> Alain Findeli cité par Philippe Gauthier, Sébastien Proulx, et Stéphane Vial, « Manifeste pour le renouveau social et critique du design », Stéphane Vial (éd.) *Le design*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, p. 120.

scientifiques<sup>39</sup>, et lorsque c'est possible, il va s'entourer directement de spécialistes. Il va alors chercher à comprendre le fonctionnement de son objet d'étude, à travers des phases d'observations et d'enquêtes en faisant preuve d'un regard critique. Lorsque cette démarche s'inscrit sur un territoire, de nouveau paramètre rentre en compte, il y a des objets, des gens, des espaces, des relations. L'étude *in situ* se rapproche alors d'un travail d'ethnologie, qui consiste à étudier les fonctionnements de groupes humains, notamment à travers des entretiens individuels ou collectifs des nouveaux et anciens habitants. L'objectif reste toujours le même, qu'il ait est production matérielle ou non, comme le montre la citation du théoricien du design Alain Findeli : d'améliorer la vie d'autrui ou de la collectivité<sup>40</sup>. Au sein d'un territoire le design peut apporter de nombreuses choses, comme des possibilités d'identité, d'identification de besoins, nouveaux ou ignorés, ou encore participer aux connexions du réseau territorial. C'est pourquoi, en tant que designer, nous devons prêter attention à l'ancrage local, au milieu dans lequel nos produits, services ou aménagements vont évoluer. Faire cela permet de construire l'image que l'on veut donner à ses lieux, car même si, pour reprendre la formule de l'architecte moderne Louis Sullivan « *Form follows function* »<sup>41</sup>, le créateur possède une liberté, une interprétation, formelle ou colorimétrique par exemple. Ce dernier doit donc prendre en compte le milieu d'utilisation, l'environnement, l'ambition et le projet politique dans lequel s'inscrit sa production. Cette prise en compte permet au projet de se

39 *Ibid.*, p. 121.

40 *Ibid.*, p. 122.

41 « La forme suit la fonction » [traduction libre], Louis Sullivan, « The Tall Office Building Artistically Considered », *Lippincott's Monthly Magazine*, n°339, mars 1896, p. 408.



« territorialiser », de créer un repère et une adoption des habitants. Mais nous ne devons pas non plus tomber dans le fantasme de ses espaces, et imaginer des réalités que l'on ignore.

Pour revenir sur l'attachement français pour la ruralité, celle-ci reste souvent fantasmée pour des récupérations politiques<sup>42</sup>, à travers l'opposition entre le pays rural et les aires urbaines. Une division profonde entre les riches et les pauvres, les citadins et les ruraux, une fracture entre, « les élites, les gagnants de la mondialisation, regroupés dans les métropoles, et les oubliés, les perdants, dispersés dans les périphériques. »<sup>43</sup>. Cette vision fait appel à la théorie, très médiatisée, de « France périphérique » du géographe Christophe Guilluy. Elle désigne les territoires éloignés des métropoles, les petites villes « délaissées à la fois par la croissance économique et par l'action publique. »<sup>44</sup>. Cette lecture devrait pourtant être nuancée, déjà parce qu'elle aborde la notion de périphérique uniquement à travers un prisme économique, mais aussi parce qu'elle repose sur un déterminisme géographique, nommé le « spatialisme ». Le spatialisme consiste à « expliquer des faits sociaux par l'espace, c'est-à-dire par des éléments physiques et matériels, et non par des construits politiques et sociaux »<sup>45</sup>. Dans les faits, les problèmes sociaux et économiques sont plus complexes et n'impliquent pas uniquement des problèmes géographiques ; la sociologie,

42 Pierre Veltz, *La France des territoires, défis et promesses*, op. cit., p. 79.

43 *Ibid.*

44 Mathilde Girault, *De la France périphérique à la France des marges : comment rendre leur juste place aux territoires urbains marginalisés ?*, [en ligne], Hypotheses, 2018, <<https://urbs.hypotheses.org/411>>.

45 *Ibid.*

les individus, et l'histoire jouent aussi un rôle<sup>46</sup>. On ne lit pas une société à travers les cartes. Cette dernière ne « s'exprime pas totalement dans ses usages et son organisation spatiale » ainsi « la tentation d'étudier une société par les manifestations spatiales de son organisation doit inciter à la prudence. »<sup>47</sup>. Dans le cadre des territoires périphériques, il serait alors plus juste d'utiliser la notion de marge. Ce modèle d'analyse du géographe Samuel Depraz, permet de désigner et d'étudier les caractéristiques précises d'un territoire, et de le définir par rapport à celle-ci, comme les outre-mer ou le rural éloigné. Par exemple, les couronnes périurbaines sont des espaces en marge, à la fois de la ville mais aussi de la campagne, c'est une résultante économique « un espace qui n'est pas une construction politique, mais le résultat d'un marché immobilier faiblement encadré par l'action publique »<sup>48</sup>. Il faut néanmoins reconnaître que la métropolisation, la concentration des activités, économiques, humaines et culturelles dans les ensembles urbains<sup>49</sup>, est un changement majeur dans l'organisation d'une société, mais qu'elle n'est pas la coupure entre la métropole et l'arrière-pays, ce dernier étant toujours une ressource productrice<sup>50</sup>. Il y a alors des échanges

46 Pierre Veltz, *La France des territoires, défis et promesses*, op. cit., p. 81.

47 Bernard Debardieux, « Non lieux », op. cit., p. 91.

48 Mathilde Girault, *De la France périphérique à la France des marges : comment rendre leur juste place aux territoires urbains marginalisés ?*, op. cit.

49 *Glossaire / Métropolisation*, [en ligne], Geoconfluences, par l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS Lyon) et la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO) <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/metropolisation>>

50 Pierre Veltz, *La France des territoires, défis et promesses*, op. cit., p. 82.

qui s'instaurent au sein du territoire. Ces échanges traduisent un fonctionnement en réseaux. L'observation de l'organisation de ce réseau peut nous permettre d'avoir une compréhension plus large des différents enjeux et acteurs situés sur le territoire. En tant que designer, il peut être porteur de le comprendre afin de déceler des problématiques ou des opportunités de projet.

# L'émergence d'une dynamique d'action

La compréhension d'un territoire, de ce qui l'anime, le construit, permet de réfléchir de façon plus juste à la mise en œuvre de projet. Ces projets qui prennent appui sur les ressources ou l'histoire peuvent être culturels, mais aussi participer à sa sauvegarde. Le savoir-faire, de par sa nature immatérielle, est fréquemment menacé. Pour faire face à cela, en 2005, le gouvernement français a fondé le label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV). Celui-ci met en valeur, et soutient les savoir-faire particuliers ; « l'excellence française dans la production manufacturée »<sup>51</sup>. Ce label met directement les territoires en valeur en contribuant à sa cohésion et à la constitution de son identité. Une identité sur laquelle peut se développer une démarche de communication. Cela peut être la première étape, ou même l'aboutissement, d'une démarche de collaboration au sein du territoire.

La collaboration au sein du territoire, cela signifie surtout l'échange entre les différents acteurs territoriaux, entre eux, mais aussi avec des territoires voisins. Mettre en mouvement des « sphères aujourd'hui cloisonnées (collectivités locales, industriels, universités, lycées, associations diverses, groupement professionnels) »<sup>52</sup> présentes sur les territoires pour répondre à des enjeux, des initiatives ou des besoins, locaux et identifiés, qui majoritairement s'ignore est un

51 *Label EPV*, [en ligne], Institut National des Métiers d'Arts, <<https://www.institut-metiersdart.org/epv>>

52 Pierre Veltz, *La France des territoires, défis et promesses*, op. cit., p. 103.

défi qui permet une vision plus ample des territoires<sup>53</sup>. Qui autorise un codéveloppement entre métropole et périphérie, par exemple entre école, université, et collectivité locale, industriel ou artisanal, une attitude pour l'instant peu explorée hors des disciplines des arts appliqués. Ce dialogue de cocréation autour d'un projet, ou d'une initiative locale peut servir d'apprentissage collectif. Cette recherche d'apprentissage collectif peut être l'opportunité de revoir l'approche, le fonctionnement d'un projet territorial, d'imaginer un nouveau vivre ensemble. Le concept des laboratoires récréatifs de Ludovic Falaix et Jean Corneloup propose une démarche similaire, et cherche à renforcer « une dynamique culturelle partagée autour d'un projet fédérateur ». Pour eux, se concentrer sur les pratiques récréatives, il faut entendre par là, les dispositifs et actions, sportives, touristiques et culturelles<sup>54</sup>, permet de se détacher des activités utilitaires du territoire, économiques et sociales, pour supporter « l'émergence d'activités alternatives [qui] permet[tent] de repenser la place de l'humain, des territoires, des biens communs, de la nature et des collectifs en souffrance ». Cette nouvelle approche de développement territorial, par les pratiques récréatives offre aux individus la capacité de « se reterritorialiser en réinvestissant les objets matériels et immatériels de leur territoire de vie. »<sup>55</sup>. En participant à la vie de leur territoire, les habitants se retrouvent à façonner directement leurs milieux,

53 *Ibid.*, p. 105.

54 Jean Corneloup, « Les laboratoires récréatifs, activateurs du développement territorial en milieu rural », Klein et al (dir.) *L'innovation locale à l'épreuve du global*, Montréal, Presse universitaire du Québec, 2016, p. 128.

55 Ludovic Falaix, et Jean Corneloup, « Habitabilité et renouveau paradigmatique de l'action territoriale : l'exemple des laboratoires récréatifs », *op. cit.*, p. 84.

ce qui impacte leurs ressentis, leurs rapports avec le territoire. Les laboratoires récréatifs deviennent alors des ressources pour réaliser des projets collectifs, qui peuvent alors « se penser comme un activateur de changement et de dynamisme ruraux. » En sollicitant les ressources institutionnelles, entrepreneuriales et humaines locales, en imaginant ensemble un projet, ces derniers permettent de créer une vision commune entre les habitants, un vivre ensemble, un espace construit. « Ces laboratoires caractérisent ainsi des terrains d'expérimentation au sein desquels les individus peuvent expérimenter des logiques de recosmisation de leurs existences à partir d'un réenchantement des expériences culturelles, corporelles, affectives, sensibles...»<sup>56</sup>. Cette approche est en rupture avec la vision moderne du développement territorial, qui se caractérise par une approche radicale, une normalisation et un pragmatisme des espaces, et qui ne prend pas en compte plusieurs aspects, comme le paysage, l'harmonie, le vécu. En se centrant sur l'expérience, Ludovic Falaix et Jean Corneloup, se détachent d'une approche scientifique des politiques publiques, le corps, matérialité des habitants, est l'outil d'appréhension du monde, c'est donc à travers lui qu'il faut penser les lieux. De plus, les laboratoires créatifs émergent de la volonté des habitants. Un principe que l'on retrouve dans la notion récente d'« *empowerment* », un anglicisme intraduisible à la rencontre entre « pouvoir d'agir » et « autonomisation ». Celui-ci désigne la mise à disposition, l'accès, à une capacité d'action, un ensemble de ressources, dans un cadre défini, comme une entreprise ou une institution. L'objectif est de permettre à tous de proposer une action, et de soutenir les initiatives intéressantes. Cette démarche, qui engage directement les habitants, permet aussi d'inclure les acteurs locaux et institutionnels, et ainsi de mobiliser des ressources

que l'habitant seul aurait du mal à utiliser, comme la presse locale, les écoles, ou encore des lieux expositions publiques<sup>57</sup>. Concrètement ses laboratoires récréatifs peuvent se concevoir comme des tiers lieux, des lieux au sein desquels habitants et acteurs locaux peuvent se rencontrer et fabriquer des projets. Cette dynamique collaborative repose sur les mises en commun des compétences et l'échange autour d'un projet.

La création d'un projet territorial pour créer une dynamique, une valorisation à long terme, doit être réfléchi. Il ne s'agit pas uniquement de réunir plusieurs acteurs du territoire, chacun doit pouvoir exprimer et aligner ses objectifs<sup>58</sup>. Ainsi en fonction des territoires, réaliser un projet unique, même en impliquant de nombreux acteurs, n'est peut-être pas suffisant pour créer une dynamique durable au sein d'un territoire vaste. On peut alors utiliser le concept d'acupuncture du territoire du designer François Jégou<sup>59</sup>. Ce dernier, imagine la réalisation de micro-projets comme une acupuncture, en activant une série limitée de points, de projets localisés sur le territoire, l'idée est d'agir sur un ensemble plus complexe, d'opérer une transformation de l'ensemble territoire. Pour faire cela, il faut d'abord identifier les micro-projets potentiels, se situant sur des méridiens importants du territoire (physique ou historique), pour que la création d'une synergie entre ses

57 Ludovic Falaix, et Jean Corneloup, « Habitabilité et renouveau paradigmatique de l'action territoriale : l'exemple des laboratoires récréatifs », *op. cit.*, p. 91.

58 Phénomène de traduction dans la Théorie de l'acteur-réseaux par Michel Callon, Bruno Latour (1980) dans Aziza Mahil, Diane-Gabrielle Tremblay, « Théorie de l'acteur-réseau », *Sciences, technologies et sociétés de A à Z*, Presses de l'Université de Montréal, 2015, p. 236.

59 François Jégou, Entretien réalisé par Perrine Boissier, *L'acupuncture du territoire*, [en ligne], Strabic, 2011, <<https://strabic.fr/L-acupuncture-du-territoire>>.

points se fassent. Il faut ensuite réaliser des projets précis bien identifiés, ciblés, pour être plus efficace car réaliser un projet est complexe et prend du temps. Le designer dans ce contexte, peut intervenir auprès de collectivité territoriale, car il maîtrise la démarche de projet. Il peut alors repérer les potentiels du territoire, les différents acteurs, problèmes et atouts qui s'ignorent et imaginer, avec eux, en fonction de leurs besoins, un projet. Cette démarche est appelée design de politique publique, et consiste à appliquer des principes de design (analyse, simulation, prototype...) à l'action publique. C'est une pratique pluridisciplinaire, qui peut réunir des urbanistes, des économistes ou encore des sociologues, pour co-créer un projet territorial. Cette question intéresse les politiques publiques, et depuis 2008 une association, la 27<sup>e</sup> Région, cherche à regrouper des initiatives et expérimentations d'actions publiques, en plus de mettre en œuvre des projets territoriaux. Pour mener ces actions elle regroupe, in situ, plusieurs disciplines, designer, urbaniste, sociologue, philosophe, pour réfléchir à un projet avec les élus locaux. Les groupes créatifs, les urbanistes, architectes, designers, ou encore collectifs d'artistes, apportent une organisation, une démarche de projet, au cœur de leur fonctionnement. Les disciplines des sciences humaines et sociales, quant à elles, apportent un savoir et des outils pour comprendre les relations et organisations humaines. La mise en commun des outils propre à chacune de ses disciplines permet un dialogue de co-conception.



# Des exemples de projets au sein du territoire

Beaucoup de projets prennent appui sur le territoire, que ce soit comme source d'inspiration, ou à destination des habitants. Chacune de ces démarches est spécifique, les matérialisations qui en découlent offrent alors un ensemble riche et complexe de réponses auxquelles il peut être profitable de prêter attention. C'est évidemment un aperçu succinct d'approches singulières que nous allons voir, mais qui présente, pour chacune d'entre elles, des intérêts au regard de l'approche de notre réflexion.

Le concept de laboratoires récréatifs, vu précédemment, est similaire à une démarche appliquée à Roquefort (Aveyron) en 2011<sup>60</sup>. Un ethnologue a été recruté pour « créer des liens entre les habitants, le village, les entreprises de fromage et les touristes de passage dans la perspective de redonner une identité collective à ce territoire ». L'objectif principal était de lutter contre l'exode rural mais aussi de proposer de nouvelles formes de tourisme. Une recherche de « destin partagé » a été mise en place à travers des actions culturelles. Pour faire cela « L'agent ethnologue a donc choisi de prendre le patrimoine immatériel du territoire via la mémoire orale des habitants, comme ressource spécifique pour activer la présence d'un capital culturel commun, enraciné dans l'histoire du village ». C'est autour du concept de « terre nourricière » que le projet s'est développé, mettant en avant « l'histoire productive et sociale du village ». L'agent-ethnologue a cherché à

60 Jean Corneloup, « Les laboratoires récréatifs, activateurs du développement territorial en milieu rural », *op. cit.*, p. 130.

comprendre le rapport entre les habitants et le territoire à travers des entretiens collectifs et individuels « Il s'agissait de saisir le vécu des usages ancestraux via les différents sens (ouïe, toucher...) et scènes sociales convoquées. » En parallèle de cette démarche, un projet pédagogique a vu le jour à l'école primaire. Il a permis d'organiser, en plus de rencontres collectives, « des balades sensorielles itinérantes dans le village », des collaborations alliant gastronomie et événement sportif ainsi que des expositions.

L'accès à la culture aux seins des territoires est une question complexe, allant au-delà de la simple réalisation d'expositions. Le centre Pompidou mobile (fig. 8) est un dispositif qui peut nous aider à comprendre ses problématiques. Ce dernier, a parcouru sept villes de France entre 2011 et 2013, le concept architectural a été conçu par Patrick Bouchain, ce dernier c'est inspiré des codes du cirque en imaginant trois chapiteaux démontables qui viendront accueillir des expositions. L'objectif de ce musée itinérant était d'amener dans les territoires, qui n'y avaient pas toujours accès, des œuvres d'art moderne et contemporain en créant, par sa venue, un événement culturel.



fig. 8 : Patrick Bouchain et Loïc Julienne, Centre Pompidou Mobile, 2009, trois mobiles, structure en métallo-textiles.

En plus de favoriser l'accès aux œuvres d'art, l'idée était de créer une dynamique culturelle à plus long terme<sup>61</sup>. Au-delà d'une approche logistique et de mise en scène de ce projet, ce sont les questions de médiation qui doivent ici occuper une place fondamentale. L'accessibilité physique d'un musée ne garantit pas qu'un public non habitué s'y déplace. C'est ici que sont les principaux enjeux de la médiation culturelle. Elle regroupe à la fois l'accès aux œuvres, aux ressources culturelles, mais aussi aux outils permettant de les comprendre<sup>62</sup>. De plus en plus, dans cette discipline, c'est le public qui occupe une place centrale et qui guide les orientations d'une institution culturelle, permettant alors de penser les médiations « comme autant de moyens d'offrir à chacun la possibilité d'être acteur de sa propre culture, de forger son humanité par l'interprétation et l'appropriation culturelles »<sup>63</sup>. Cette ensemble d'action est complexe à mettre en place, car ambivalent<sup>64</sup>, nécessitant de comprendre le public que l'on essaie de toucher, ses attentes, son vécu, tout autant que ceux des habitants et des touristes. C'est ici que devait résider le principal défi du centre Pompidou mobile, et

61 *Inauguration du Centre Pompidou Mobile, [en ligne], Ministère de la Culture*, 2011, <<https://www.culture.gouv.fr/Nous-connaître/Decouvrir-le-ministère/Histoire-du-ministère/Ressources-documentaires/Discours-de-ministres/Discours-de-ministres-depuis-1998/Frederic-Mitterrand-2009-2012/Articles-2009-2012/Inauguration-du-Centre-Pompidou-Mobile>>.

62 Marie-Claire Martel, « Vers la démocratie culturelle – cese », *YouTube*, publié par Conseil économique social et environnemental, 15 novembre 2017, <<https://www.youtube.com/watch?v=tllf36BCi8M>>.

63 Dominique Pagès, « La démocratisation culturelle et les promesses des médiations culturelles numériques : mirage ou tournant ? », *Quaderni*, vol. 99-100, no. 1, 2020, p. 100.

64 *Ibid.*, p. 101.

dont la réussite fut remise en cause<sup>65</sup>.

L'itinérance au sein des territoires peut nous amener à nous questionner sur nos déplacements et notre rapport avec notre environnement. Il peut, alors, être tout aussi intéressant d'observer la démarche des sentiers métropolitains, qui illustre un renouveau de la randonnée pédestre. Une démarche de plus en plus répandue dans de nombreuses métropoles, du Grand Paris à Istanbul. Ces derniers permettent de prendre le temps d'observer des zones banales ou méconnues, industrielles, pavillonnaires, et forestières (fig. 9 et 10). Dans les métropoles, ces sentiers permettent de voir les infrastructures de l'hypermodernité, de modifier le regard que l'on porte sur la ville, de se rendre compte des modifications du paysage, en quelque sorte de mieux connaître son milieu. C'est une discipline qui s'organise et dont la charte internationale, qui fonde par la même occasion l'Académie des Sentiers Métropolitains, a été adoptée à Athènes (Grèce) le 8 février 2020<sup>66</sup>. Cette dernière se structura autour d'idées fortes.

*En proposant de marcher dans des territoires faits pour rouler, d'aller dehors dans des territoires faits pour être dedans, de créer du lien dans des territoires fragmentés, les Sentiers interrogent à son épiscentre la crise de nos relations à la Terre.<sup>67</sup>*

Le sentier n'est pas seulement une réponse solitaire et autonome, c'est aussi une œuvre collective pensée

65 Bernard Hasquenoph, *Centre Pompidou mobile, l'illusion du succès*, [en ligne], Louvre pour tous.te.s, 2013, <<http://www.louvreourtous.fr/Centre-Pompidou-mobile-l-illusion,754.html>>.

66 Pavillon de l'Arsenal, *L'art des sentiers métropolitains*, Paris, Dossier de presse, 2020, p. 22.

67 Charte internationale – 5. Des outils pour réhabiter nos territoires, *ibid.*



fig. 9 et 10 : Le Sentier du Grand Paris, Île-de-France.



avec les habitants et les acteurs locaux, il intègre intrinsèquement une dimension artistique, culturelle et touristique, « une ligne narrative, qui permet de raconter nos territoires »<sup>68</sup>. Son application n'est pas uniquement effective et adaptée aux métropoles, elle est par exemple reprise dans des villes situées en périphérie éloignée, comme les villages Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort, près de Bordeaux (Gironde)<sup>69</sup> mais où la dimension artistique se fait plus forte, à travers un « accueil d'artistes invités à imaginer des actions aptes à lire, révéler, activer le territoire (notamment périurbain) entre les deux villes ». Le sentier est aussi une démarche qui est menée aux alentours de Royère-de-Vassivière (Creuse) où divers acteurs, comme le Centre International d'Art et du Paysage, a imaginé un sentier parcourant les œuvres et installations artistiques permanentes ou éphémères, juxtaposant les bâtiments. Une démarche aussi menée par le Conservateur de l'Espace et du Littoral du Limousin, qui à travers l'installation du sentier d'interprétation de la Lande du Puy-de-la-Croix, propose une découverte des typologies de paysage ainsi que de la faune et flore que l'on traverse. Tout cela à travers la narration d'une histoire que l'on découvre et comprend à travers les pierres sculptées qui accompagnent notre parcours (fig. 11). Partager entre habitants et promeneurs le sentier, en changeant notre vitesse de déplacement à un rythme plus propice à la contemplation, génère une expérience adaptée aux attentes de ses habitants. Il permet aussi de démarquer certains territoires, et de dynamiser des zones faiblement peuplées, comme pour les alentours du lac de Vassivière, tout en prenant appui sur les ressources de ce territoire, son paysage. L'installation de production

68 Charte internationale – 3. Des récits, Pavillon de l'Arsenal, *L'art des sentiers métropolitains*, op. cit., p. 22.

69 *Les Laboratoires Artistiques de Territoire*, [en ligne], Arteplan, 2010, <<https://arteplan.org/initiative/les-laboratoires-artistiques-de-territoire/>>.

artistique, d'un récit, sont des balises qui permettent d'offrir une variation dans les paysages, de maintenir une attention chez le regardeur. Ils permettent aussi de les différencier des sentiers de randonnée plus classiques. Le sentier propose, à travers des moyens relativement accessibles, de mettre en place une nouvelle dynamique dans les territoires, en se fondant sur l'expérience géographique, géologique, paysagère.



fig. 11 : Pierre sculpté, Sentier d'interprétation de la Lande du Puy-de-la-Croix, Royère-de-Vassivière, Creuse, Nouvelle-Aquitaine.





# La valorisation du patrimoine de Coulevre





fig. 12 : Route du Centre de la France, Nassigny, Allier, Auvergne-Rhône-Alpes, ARN.

# La manufacture et le village, une histoire commune

Selon la légende, le village de Coulevre serait bâti à l'emplacement où tomba un serpent que Saint Menuphe, d'un village voisin, projeta dans les airs en s'exclamant : « Où tu tomberas, Coulevre sera ».

Le village de Coulevre fait partie d'un territoire qui possède une identité forte, l'Allier. Situé au centre de la France (fig. 12), ce département possède une histoire riche, pas uniquement par la présence de mythes locaux, ou religieux, comme celui de Coulevre ou encore de Saint Menoux, mais aussi par son implication historique. En effet, il est le territoire du Duchet du Bourbonnais, lui-même berceau de la dynastie royale des Bourbons. C'est une région qui occupa rapidement une place importante avec les différents pouvoirs et le royaume. Ainsi, on retrouve sur ce territoire de nombreuses empreintes de cette époque. Les nombreux châteaux en sont des marqueurs, comme l'exploitation agricole des terres, un témoin discret qui a lui aussi construit, de manière différente, l'espace. On retrouve dans le Bourbonnais, une typologie de paysage particulière, le bocage (fig. 13). Il est le résultat d'une exploitation qui apparaît à la fin du Moyen Âge et qui se caractérise par une séparation végétale entre la prairie et les champs, il se constitue d'un talus et d'une motte de terre sur laquelle poussent des haies ainsi que de nombreux arbres fruitiers. Ces séparations sont généralement placées au limites des parcelles, découpant alors l'espace par des formes sinueuses et inégales<sup>70</sup>. L'Allier possède des ressources

70 *Définition / Bocage*, [en ligne], CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales <<https://www.cnrtl.fr/definition/bocage>>.

naturelles, qu'elle a su exploiter historiquement. On remarque principalement l'exploitation de ses différentes forêts, dont la plus connue est la forêt de Tronçais, mais aussi la présence de nombreuses variétés de terre (granit, argile...). Cette richesse naturelle a permis à de nombreuses industries de voir le jour, scieries, forges, briqueteries et tuileries étaient nombreuses.



fig. 14 : Carte géologique, minéralogique et topographique du département de l'Allier.

Mais d'autres savoir-faire, plus spécifiques, se sont implantés comme des verreries ou des manufactures de porcelaine. L'Allier possède depuis longtemps une maîtrise des arts du feu. De plus, les relations particulières avec les puissances royales offraient au territoire Bourbonnais l'occasion de faire prospérer ses nombreuses manufactures, on peut citer par exemple, la verrerie Royale de Souvigny. N'oublions pas cependant la forte influence du monde paysan<sup>71</sup>, dont le bocage en est aussi un témoignage. Le temps, l'histoire et les industries ont façonné le paysage de l'Allier. Les six manufactures de porcelaine présentes durant le XIX<sup>e</sup> siècle ont toutes une origine, une histoire, en lien avec les paysages, les

71 Suzanne Lavisser-Serre, *Les enfants de la porcelaine*, Clermont-Ferrand, Ecir, 2006.



fig. 13 : Bocage Bourbonnais, Allier, Auvergne-Rhône-Alpes.

ressources naturelles, du territoire ; la plupart exploitées, par exemple, le bois et parfois la terre des carrières avoisinantes (fig. 14). Situées à Ainay-le-Château, Valigny, La Rivière, Champroux, Lurcy-Lévis, et enfin Couleuvre<sup>72</sup>, toutes ses porcelaineries se sont effacées avec le temps. La manufacture de Couleuvre fut la seule à transmettre son savoir-faire jusqu'à aujourd'hui.

La manufacture de porcelaine de Couleuvre fut fondée en 1789, par le Marquis de Sinety, important propriétaire terrien, il découvrit, en faisant analyser ses terres, la présence de kaolin, une argile spécifique à la fabrication de la porcelaine. Enthousiasmé par cette découverte, il décida d'exploiter la richesse du sol<sup>73</sup> et d'ouvrir une manufacture de porcelaine dans son château, situé à la sortie de Lurcy-Lévis, à quelques kilomètres de Couleuvre. La manufacture due s'agrandir, en 1854<sup>74</sup> elle fut transférée à Couleuvre à la place d'une ancienne verrerie. Prés d'une centaine d'ouvriers, principalement issus du village et formés sur place, y travaille pour réaliser des services et des pièces utilisées pour la cosmétique<sup>75</sup> (fig. 15). La fabrique, comme elle fut appelée localement, connue relativement peu de changement jusqu'en 1930 où un nouveau directeur arriva, Albert Laurent. Ce dernier, qui possède des relations avec le milieu de l'art parisien, décide d'orienter une partie de la production vers les éditions d'arts (fig. 16 et 17). C'est une époque faste qui commence pour la

72 Abbé P. Desnoix, « L'unique porcelainerie du Bourbonnais Couleuvre », *Société d'émulation et des beaux-arts du Bourbonnais*, Moulins, tome 14, 1906, p. 117.

73 Laurent Bourdier, *Lurcy-Lévis d'hier et d'aujourd'hui, les châteaux*, Moulins, Cahiers bourbonnais, 1965, p. 233.

74 Abbé P. Desnoix, « L'unique porcelainerie du Bourbonnais Couleuvre », *op. cit.*, p. 118.

75 *Ibid.*, p. 119.



fig. 15 : Atelier de coulage, Manufacture de Coulevre, date inconnue.





fig. 16 : Pots [Les perles], Porcelaine de Couleuvre, date inconnue, époque Albert Laurent (entre 1930 et 1955).



fig. 16 : [L'art Grec], Porcelaine de Coulevre, date inconnue, époque Albert Laurent (entre 1930 et 1955).



fig. 19 : Lampe de table [Les perles], Porcelaine de Couleuvre, date inconnue, époque Albert Laurent (entre 1930 et 1955).



fig. 20 : Signature de la lampe de table [Les perles], Porcelaine de Couleuvre.

manufacture qui, en plus d'imaginer des objets aux courbes et aux décors délicats, travaille aussi avec des artistes et illustrateurs comme Raymond Peynet et Jean Cocteau (fig. 18). À la mort d'Albert Laurent en 1955, les commandes ne diminuent pas, la manufacture emploie jusqu'à cent cinquante ouvriers. En 1977, suite à un changement de direction, la production commence à devenir moins exigeante, la manufacture connut alors une première fermeture en 1985. Après un avenir incertain, elle fut reprise trois ans plus tard, mais ferma définitivement en 1997, presque deux cents ans après son ouverture. L'année suivante la mairie racheta les bâtiments, l'équipement, les fours, les moules ainsi que les pièces qui étaient exposées. C'est à cette époque, grâce à la passion d'anciens employés, qu'un musée associatif voit le jour. Au début des années 2000 une entreprise constituée d'une équipe réduite fait fonctionner la manufacture pour reproduire des pièces à partir des anciens moules, mais aussi pour réaliser de nouvelles pièces pour des clients extérieurs. En 2009, la manufacture fut reprise par une créatrice indépendante afin de produire uniquement ces créations, l'appellation « Porcelaine de Coulevre » n'est alors plus utilisée. En décembre 2020, cette entreprise dépose le bilan, mettant pour l'instant, un point d'arrêt à la production de porcelaine dans le village.



fig. 18 : Dessins de Jean Cocteau utilisés pour décorer des pièces, extraits d'une planche de chromo.

# Un potentiel endormi

La longévité de la manufacture de porcelaine de Coulevre est à l'origine d'une riche collection d'objets. Ces objets, dont la majorité sont éparpillés aux quatre coins du monde, ou, oubliés au fond de nos greniers, sont en partie conservés au musée associatif. De nombreuses pièces, anciennes et d'exceptions (fig. 19 et 20), ainsi que quelques dessins, retracent l'histoire de la manufacture. Mais ce n'est pas l'unique témoin de cette longévité, et c'est ce qui fait la force de ce patrimoine : dans les anciens bâtiments se trouve encore aujourd'hui une grande quantité des moules et des matrices utilisés durant toutes ses années de production. En céramique, les matrices sont des reproductions en plâtres des objets, il s'agit de la première étape dans une démarche de production en série. Cette matrice va permettre de créer un moule, lui aussi en plâtre, dans lequel vont être ensuite coulés les objets avec de la barbotine, une pâte liquide. La porosité du plâtre va faire sécher la barbotine sur le moule et, après un temps d'attente spécifique, le reste est vidé, la pièce peut alors être démoulée, nettoyée et cuite ; cette technique est communément appelée le « coulage en revidé ». Le moule occupe alors une place centrale dans la production de pièces en séries. Il permet, en moyennes, de fabriquer quatre-vingts objets sans produire des défauts trop importants sur les pièces démoulées. Ses objets techniques, moyens de production, sont des précieuses archives de la richesse de cette manufacture. Cet ensemble de formes, s'étend sur un rez-de-chaussée et deux étages de l'ancienne fabrique (fig. 21, 22 et 23), aujourd'hui, prend l'eau et se détériore. C'est une partie de l'histoire qui sommeille, pleine de possibilité qu'il est urgent de conserver. Les moules offrent de nombreuses possibilités, en étant des objets de reproduction ils sont d'abord une ressource historique de forme,



fig. 21 : Rez-de-chaussée de l'ancienne manufacture de porcelaine de Coulevre, 2020.





fig. 21 : Première étage de l'ancienne manufacture de porcelaine de Coulevre, 2020.



fig. 22 : Deuxième étage de l'ancienne manufacture de porcelaine de Coulevre, 2020.

la réalisation d'une archive, d'un inventaire du patrimoine de Couleuvre, une vision d'ensemble de ce qui était façonné. Cette archive formelle n'aurait pas uniquement un rôle de conservation, puisqu'elle servirait d'inspiration à la création de nouvelles pièces, de support à de nouvelles démarches.

Pour réaliser de nouvelles productions, les moules peuvent être détournés, c'est la méthode qu'a utilisé la designer Kiki van Eijk, pour la première fois en 2013, dans les entrepôts de la cristallerie Saint-Louis, à Saint-Louis-lès-Bitche (Moselle).

*J'ai pu faire un grand tour de la Manufacture, tout est magnifique là-bas. À la fin nous sommes arrivés dans un entrepôt où des centaines de moules étaient stockés. L'équipe de Saint-Louis est passée en vitesse et j'étais là "attendez attendez" : c'était pour moi l'endroit le plus important de la manufacture.<sup>76</sup>*

La créatrice a imaginé, à partir de moules sélectionnés, une collection appelée *Matrice*, laquelle renvoie à la naissance de l'objet verrier, c'est aussi la raison de son choix pour les luminaires. « Je voulais retrouver l'effet de la matière en fusion ». La forme et l'usage sont alors travaillés pour que ce dernier reproduise l'ouverture du moule, ce qui crée en fonction du geste que l'on effectue des jeux d'intensité (fig. 24). Récemment augmentée de nouvelles pièces, les moules cette fois sont détournés pour imaginer des vases.

76 *La collection Matrice de Saint-Louis par Kiki Van Eijk*, [en ligne], Goodmoods, 2020, <<https://www.goodmoods.com/trend-setters/kiki-van-eijk>>.



fig. 24 : Kiki van Eijk, Lampe à poser [Matrice], 2011.

Mais le moule, en tant qu'objet technique, déploie, en soi, une esthétique particulière c'est ce sur quoi le designer Régis Mayot a prêté attention. En 2011, à partir avec du fond technique de moules du Centre d'art verrier de Meisenthal (Moselle), ce dernier à imaginer une série d'objet en verre soufflé à partir de la prise d'empreintes des moules choisis (fig. 25). L'un d'entre eux se nommait *Jeanne et Cie* ce qui donna le nom de la collection, la série révèle alors un nouveau type d'objet, « l'outil-moule », résultat du processus technique, nous montrant les défauts, les écrits que portent ses objets qui habituellement nous sont cachés (fig. 26).



fig. 25 : Moules de verrerie, Régis Mayot.



fig. 26 : Régis Mayot, Vases [Jeanne et Cie], 2011.

# Des enjeux pour ce patrimoine

La diversité d'objets produits par la manufacture de Couleuvre est un témoignage matériel insoupçonné sur l'évolution des modes de vie et de la société. En effet, les objets font partie de la culture, déjà, parce qu'ils sont fabriqués et utilisés pendant une époque précise, celle de leur production, mais aussi par leurs usages spécifiques. Cette matérialité de la culture porte un nom, « la culture matérielle »<sup>77</sup>. La relation entre les objets et les actions humaines font culture, ainsi la culture matérielle s'intéresse aux objets physiques mais aussi aux relations que l'on entretient avec, il y a une appartenance sociale et une symbolique dans certains objets. Les objets transmettent des valeurs, qui peuvent être celles d'un groupe humain, « la culture matérielle est un concept en soi qui aide à penser la construction des sujets, des objets et des cultures »<sup>78</sup>. Évidemment, comme pour les organisations spatiales, on ne peut pas entièrement comprendre une société à travers ses objets. Mais, en filigrane, on peut lire certaines valeurs, normes, pratiques et représentations de la société<sup>79</sup>. Comprendre les sociétés humaines à travers les traces qu'elles laissent, matérielles ou spatiales, est le rôle de l'étude archéologique. L'archéologie est un domaine vaste qui étudie, sans distinction temporelle, « tous les vestiges matériels de l'existence de l'humanité »<sup>80</sup>, des

77 Marie-Pierre Julien, Céline Rosselin, *La culture matérielle*, Paris, La Découverte, 2005, p. 4.

78 *Ibid.*, p. 105.

79 Laurence Faure-Rouesnel (2001) citée par Marie-Pierre Julien et Céline Rosselin.

80 *Qu'est-ce que l'archéologie ?*, [en ligne], Ministère de la Culture, <<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Archeologie/Qu-est-ce-que-l-archeologie>>.

poteries brisées aux sédiments présents dans le sol. Il y a néanmoins des spécificités, des enjeux différents en fonction des époques. Dans le cadre de la société industrielle, qui voit le jour au XIX<sup>e</sup> siècle, il sera alors question d'archéologie industrielle. C'est une approche de la discipline plus large, étudiant les liens « entre production et lieu de production »<sup>81</sup>, ce qui inclut, les bâtiments ainsi que les activités qui s'y déroulaient, flux matériels, d'informations ou humains. « L'étude d'un site demande donc de l'observer, de le fouiller et de recourir à des sources écrites, iconographiques et orales afin de confronter ces sources entre elles ». Faire cela amène à faire collaborer plusieurs spécialités, économie, sociologie, mais aussi des disciplines liées à la production matérielle et à la conception comme les arts appliqués. L'archéologie industrielle, par son étude, donne lieu à la création du patrimoine industriel. La notion de patrimoine est une construction sociale permettant de distinguer et de protéger un élément, matériel ou immatériel, en fonction de différents critères identifiés. Dans le cadre du patrimoine industriel, « l'esthétique de l'objet et son importance historique sont les arguments les plus déterminants, qu'il s'agisse d'histoire politique, religieuse, sociale ou technique »<sup>82</sup>. Mais la notion de patrimoine industriel englobe aussi le paysage, les objets techniques, les infrastructures sociales, culturelles, sportifs en lien avec l'activité productrice. C'est un patrimoine hétérogène.

Aujourd'hui le patrimoine industriel dépasse le domaine de la recherche pour devenir une ressource et une stratégie de développement pour les entreprises et

81 Denis Woronoff (1989) citée par Florence Hachez-Leroy, « Un défi d'avenir : le patrimoine industriel », *Entreprises et histoire*, vol. 87, no. 2, 2017, p. 5.

82 *Ibid.*, p. 6.



les territoires<sup>83</sup>. Les possibilités sont importantes, d'abord comme source de développement de projet, comme réponse technique, d'inspiration ou d'identité. Mais aussi touristique, la visite et les musées d'entreprises, sont des initiatives de plus en plus exploitées et qui reçoivent des soutiens au niveau « national et européennes, comme les routes européennes du patrimoine industriel »<sup>84</sup>. Certaines villes utilisent aussi le patrimoine industriel ancré sur leur territoire pour développer leur identité à travers des dynamiques de marketing territorial. Cette démarche n'est pas uniquement une approche mercatique à destination des touristes, puisque les habitants « ont conscience de la valeur des lieux en tant que patrimoine matériel mais aussi immatériel ». « Leur mémoire, appuyée sur celle de leurs parents ou grands-parents, rend compte de pratiques spécifiques au sein de ces villes, d'une forme d'identité qui leur est propre »<sup>85</sup>. La volonté est alors très forte de la part de ce qui l'on vécu et vu, de transmettre et de conserver la mémoire industrielle, si possible à travers la sauvegarde des édifices et la préservation du paysage. C'est aussi un « support de la résilience pour des populations profondément marquées par la désindustrialisation ou encore par des pollutions et des catastrophes. » La reconversion de ses patrimoines en lieux de projets, surtout quand celle-ci a été meurtrie, permet de perpétuer la vie du site. Les citoyens ne recherchent alors par forcément des « musées techniques » expliquant la fabrication, le fonctionnement, mais plus la transmission de leur mode de vie, l'histoire et

83 Florence Hachez-Leroy, « Un défi d'avenir : le patrimoine industriel », *op. cit.*, p. 7.

84 *Ibid.*

85 *Ibid.*, p. 9.

l'évolution du site<sup>86</sup>.

86 *Ibid.*, p. 12.

# Conclusion

Les territoires sont des espaces aux multiples constituantes, à l'image de strates géologiques, plusieurs couches le composent. Ils sont une rencontre entre les habitants, leurs histoires, qu'ils héritent et créent, et la terre, le climat, le paysage. La lecture des territoires, propre de la géographie, se partage en de nombreuses dimensions, du pragmatisme de la carte, aux vécus de l'espace. Ce qui en ressort c'est que l'interprétation de notre milieu, qui regroupe homme et nature, est soumis à notre culture et nous permet de percevoir, observer, comprendre notre espace à travers certain prisme.

L'imaginaire qu'offrent les différents territoires français, citadins ou ruraux, est précieux ; constituante de notre d'identité, il est parfois moteur de revendication forte, notamment face aux aménagements, que nous ont imposés et offerts, la modernité et l'hypermodernité. Une ambivalence que les territoires subissent, partagés entre une uniformisation qui les met en concurrence et les opportunités que cette dernière promet. Pourtant, la modernité et l'hypermodernité, autorisent les territoires à se démarquer autrement que par des infrastructures techniques, de se détacher d'une logique et d'un déterminisme géographique, jadis vrai, et à développer leurs approches, leurs visions d'eux-mêmes. Une égalité des possibilités que les disciplines de design perçoivent, et où elles ont la capacité d'accompagner les territoires. Les lieux de production qui ont peuplé nos territoires, et les objets qui y ont été produits, font partie de notre histoire et sont des possibilités d'actions. Ces patrimoines manufacturiers, cette culture matérielle, sont précieux parce qu'ils nous racontent une époque, ce qui contribue à notre compréhension de notre société, c'est pourquoi il est nécessaire de les sauvegarder. La vie de nos bourgs

a souvent été marquée par une histoire industrielle, sa conservation et sa transmission sont des démarches qui sont chères aux personnes qui l'on vécu. Lorsque qu'une industrie ferme c'est une partie du village qui s'éteint. Pourtant ces histoires et patrimoines n'attendent qu'à être saisis, réveillés, ils peuvent offrir tellement d'opportunités, comme des développements touristiques ou économiques. Ils peuvent aussi nous raconter des récits, créer des identités, qu'aujourd'hui, attendent des populations en quête de sens et nous servir à imaginer le monde de demain.

En tant que designer, il faut alors prêter attention à ses contexte et à ses choix qui ont poussé le développement, le positionnement de certains espaces et projets. Il faut prendre en compte, les territoires, les affects humains et inclure les habitants, les personnes concernées dans le processus de projet, pour imaginer un bien commun. Dans le contexte de la manufacture de Couleuvre, c'est une démarche que j'ai essayé d'appliquer. Ce lieu, cette histoire, sont ma matière, je dois l'explorer, la comprendre et en définir les enjeux. À mi-chemin entre un historien et un ethnologue, je vais essayer de trouver des possibilités pour que ce patrimoine ne soit pas oublié.

# Bibliographie

## Livre :

BELLANGER Aurélien, *L'aménagement du territoire*, Paris, Gallimard, 2014.

BERQUE Augustin, *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2010.

BOURDIER Laurent, *Lurcy-Lévis d'hier et d'aujourd'hui, les châteaux*, Moulins, Cahiers bourbonnais, 1965.

JULIEN Marie-Pierre, et ROSSELIN Céline, *La culture matérielle*, Paris, La Découverte, 2005.

LAVISSE-SERRE Suzanne, *Les enfants de la porcelaine*, Clermont-Ferrand, Ecir, 2006.

VELTZ Pierre, *La France des territoires, défis et promesses*, Paris, Éd. de l'Aube, 2019.

Pavillon de l'Arsenal, *L'art des sentiers métropolitains*, Paris, Dossier de presse, 2020.

## Article dans une revue :

BERQUE Augustin, « La mésologie, pourquoi et pour quoi faire ? », *Annales de géographie*, vol. 705, no. 5, 2015, pp. 567-579.

CORNELOUP Jean, « Les laboratoires récréatifs, activateurs du développement territorial en milieu rural », Klein et al (dir.), *L'innovation locale à l'épreuve du global*, Montréal, Presse universitaire du Québec, 2016, pp. 125-135.

DEBARDIEUX Bernard, « Non lieux », *Espace géographique*,

tome 22, no. 1, 1993. pp. 90-91.

DESNOIX, Abbé P., « L'unique porcelainerie du Bourbonnais Couleuvre », *Société d'émulation et des beaux-arts du Bourbonnais*, Moulins, tome 14, 1906. pp. 117-119.

FALAIX Ludovic, et CORNELOUP Jean, « Habitabilité et renouveau paradigmatique de l'action territoriale : l'exemple des laboratoires récréatifs », *L'Information géographique*, vol. 81, no. 4, 2017, pp. 78-102.

FENELON Paul, « Frémont A. La région, espace vécu », *Norois*, n°93, Janvier-Mars 1977, pp. 118-119.

FRÉMONT Armand, « L'espace vécu et la notion de région », *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n°41-42, 1980, pp. 47-58.

GAUTHIER Philippe, PROULX Sébastien, et VIAL Stéphane, « Manifeste pour le renouveau social et critique du design », Stéphane Vial (éd.) *Le design*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015, pp. 120-122.

GUERMOND Yves, « L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique », *L'Espace géographique*, vol. 35, no. 4, 2006, pp. 291-297.

HACHEZ-LEROY Florence, « Un défi d'avenir : le patrimoine industriel », *Entreprises et histoire*, vol. 87, no. 2, 2017, pp. 5-13.

MAHIL Aziza, TREMBLAY Diane-Gabrielle, « Théorie de l'acteur-réseau », *Sciences, technologies et sociétés de A à Z*, Presses de l'Université de Montréal, 2015, pp. 234-237.

PAGÈS Dominique, « La démocratisation culturelle et les promesses des médiations culturelles numériques : mirage ou tournant ? », *Quaderni*, vol. 99-100, no. 1, 2020, pp. 97-112.

PAQUOT Thierry, « Qu'est-ce qu'un « territoire » ? », *Vie sociale*, vol. 2, no. 2, 2011, pp. 23-32.

PLANCHE Édith, « Le rapport de l'homme à son environnement et la notion de sujet ». *L'idée de nature dans la médiatisation et l'éducation scientifique. Actes des 31e Journées Internationales de l'Education Scientifique*, 2011.

PIVETEAU Jean-Luc, « Lieu et territoire : une consanguinité dialectique ? », *Communications*, no. 87, 2010, pp. 149-159.

POIROT Jacques, et GÉRARDIN Hubert, « L'attractivité des territoires : un concept multidimensionnel », *Mondes en développement*, vol. 149, no. 1, 2010, pp. 27-41.

SULLIVAN Louis, « The Tall Office Building Artistically Considered », *Lippincott's Monthly Magazine*, n°339, mars 1896, pp. 403-409.

VANIER Martin, « Qu'est-ce que le tiers espace ? Territorialités complexes et construction politique », *Revue de géographie alpine*, tome 88, no. 1, 2000, pp. 105-113.

## Article en ligne :

CAIRE Guillaume, *L'économie des festivals, un enjeu grandissant*, [en ligne], La Tribune Provence-Alpes-Côte d'Azur, 18 juin 2018, (Consulté le 7 janvier 2021), URL <<https://region-sud.latribune.fr/economie/2018-06-18/l-economie-des-festivals-un-enjeu-grandissant-782217.html>>.

GIRAULT Mathilde, *De la France périphérique à la France des marges : comment rendre leur juste place aux territoires urbains marginalisés ?*, [en ligne], Hypotheses, 2018, (Consulté le 18 septembre 2020), URL <<https://urbs.hypotheses.org/411>>.

HASQUENOPH Bernard, *Centre Pompidou mobile, l'illusion du succès*, [en ligne], Louvres pour tou.te.s, 2013, (Consulté le 6 janvier 2021), URL <<http://www.louvrepour tous.fr/Centre-Pompidou-mobile-l-illusion,754.html>>.

JÉGOU François, Entretien réalisé par Perrine Boissier, *L'acupuncture du territoire*, [en ligne], Strabic, 2011, (Consulté le 10 juin 2020), URL <<https://strabic.fr/L-acupuncture-du-territoire>>.

THÉBAULT Marc, *L'espace vécu, ou considérer le territoire du point de vue des Humains*, [en ligne], Cap'Com, 2018, (Consulté le 27 octobre 2020), URL <<https://www.cap-com.org/actualités/lespace-vecu-ou-considerer-le-territoire-du-point-de-vue-des-humains>>.

## Site web :

*Infos*, Eric Tabuchi et Nelly Monnier, [en ligne], Atlas des Régions Naturelles (Consulté le 7 janvier 2021), URL <<https://www.archive-arn.fr/infos>>.

*Label EPV*, [en ligne], Institut National des Métiers d'Arts (Consulté le 5 février 2021), URL <<https://www.institut-metiersdart.org/epv>>.

*Inauguration du Centre Pompidou Mobile*, [en ligne], Ministère de la Culture, 2011, (Consulté le 6 janvier 2021), URL <<https://www.culture.gouv.fr/Nous-connaitre/Decouvrir-le-ministere/Histoire-du-ministere/Ressources-documentaires/Discours-de-ministres/Discours-de-ministres-depuis-1998/Frederic-Mitterrand-2009-2012/Articles-2009-2012/Inauguration-du-Centre-Pompidou-Mobile>>.

*Centre Pompidou Mobile*, [en ligne], Arteplan, 2011, (Consulté le 6 janvier 2021), URL <<https://arteplan.org/initiative/centre-pompidou-mobile/>>.



*Les Laboratoires Artistiques de Territoire*, [en ligne], Arteplan, 2010, (Consulté le 6 janvier 2021), URL <<https://arteplan.org/initiative/les-laboratoires-artistiques-de-territoire/>>.

*La collection Matrice de Saint-Louis par Kiki Van Eijk*, [en ligne], Goodmoods, 2020, (Consulté le 7 janvier 2021), URL <<https://www.goodmoods.com/trend-setters/kiki-van-eijk>>.

*Régis Mayot – Jeanne et Cie*, [en ligne], Bernard Chauveau, (Consulté le 7 janvier 2021), URL <<https://www.bernardchauveau.com/fr/ceramique-et-verre/152-regis-mayot-jeanne-et-cie-9782363061218.html>>.

*Glossaire / Aménagement du territoire, aménagement « des territoires »*, [en ligne], Geoconfluences, par l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS Lyon) et la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), (Consulté le 7 janvier 2021), URL <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/amenagement-du-territoire>>.

*Glossaire / Espace rural, espaces ruraux*, [en ligne], Geoconfluences, par l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS Lyon) et la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), (Consulté le 7 janvier 2021), URL <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/espace-rural-espaces-ruraux>>.

*Glossaire / Métropolisation*, [en ligne], Geoconfluences, par l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS Lyon) et la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), (Consulté le 7 janvier 2021), URL <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/metropolisation>>.

*Glossaire / Paysage*, [en ligne], Geoconfluences, par l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS Lyon) et la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO), (Consulté le 7 janvier 2021), URL <<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/paysage>>.

*Qu'est-ce que l'archéologie ?*, [en ligne], Ministère de la Culture, (Consulté le 5 février 2021), URL <<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Archeologie/Qu-est-ce-que-l-archeologie>>.

## Film, émission de radio, vidéo :

FAURE Damien (réalisateur), *Milieu*, [DVD], Aaa Production, 2015, 54 minutes.

Marie-Hélène Fraïssé, Entretien avec Augustin Berque, Lieu d'être, *Tout un monde*, France Culture, 28 avril 2015.

Marie-Claire Martel, « Vers la démocratie culturelle – cese », *YouTube*, publié par Conseil économique social et environnemental, 15 novembre 2017, (Consulté le 5 février 2021). URL <<https://www.youtube.com/watch?v=t1lf36BCi8M>>.

# Index iconographique

Fig. 01 : Forêt de la Motte, Saint-Patrice-du-Désert, Orne, Normandie, 2019 ; Photographie : ©Atlas des Régions Naturelles / Eric Tabuchi et Nelly Monnier.

Fig. 02 : Damien Faure, *Milieu*, 2015, 54 minutes, film. [32m58s]

Fig. 03 : Damien Faure, *Milieu*, 2015, 54 minutes, film. [33m08s]

Fig. 04 : La Tour-Saint-Gelin, Indre-et-Loire, Centre-Val de Loire, 2019 ; Photographie : ©Atlas des Régions Naturelles / Eric Tabuchi et Nelly Monnier.

Fig. 05 : Stockage agricole, Bouère, Mayenne, Pays de la Loire, 2018 ; Photographie : ©Atlas des Régions Naturelles / Eric Tabuchi et Nelly Monnier.

Fig. 06 : Viaduc de la Gartempe, au-dessus passe l'autoroute A20 aussi appelée « L'Occitane », Bessines-sur-Gartempe, Haute-Vienne, Nouvelle Aquitaine, 2019, Photographie : ©Atlas des Régions Naturelles / Eric Tabuchi et Nelly Monnier.

Fig. 07 : LGV Paris-Bordeaux, Tusson, Charente, Nouvelle Aquitaine, 2017 ; Photographie : ©Atlas des Régions Naturelles / Eric Tabuchi et Nelly Monnier.

Fig. 08 : Patrick Bouchain et Loïc Julienne, Centre Pompidou Mobile, 2009, trois mobiles, structure en métal-textile, itinérant (Chaumont (Haute-Marne), Cambrai (Nord), Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), Libourne (Gironde), Le Havre (Seine-Maritime), Aubagne (Bouches-du-Rhône)) ; Photographie : ©Cyrille Weiner.

Fig. 09 : Le Sentier du Grand Paris, Île-de-France ; Photographie : ©Picturetank.

Fig. 10 : Le Sentier du Grand Paris, Île-de-France ; Photographie : ©Picturetank.

Fig. 11 : Pierre sculpté, Sentier d'interprétation de la Lande du Puy-de-la-Croix, Royère-de-Vassivière, Creuse, Nouvelle-Aquitaine, 2018 ; Photographie : ©Louise Madrolle.

Fig. 12 : Route du Centre de la France, Nassigny, Allier, Auvergne-Rhône-Alpes, 2018 ; Photographie : ©Atlas des Régions Naturelles / Eric Tabuchi et Nelly Monnier.

Fig. 13 : Bocage Bourbonnais, Allier, Auvergne-Rhône-Alpes, Photographie : ©Busser Philippe.

Fig. 14 : Carte géologique, minéralogique et topographique du département de l'Allier, échelle de 1:160.000, dressée par Charles Boulanger (1810-1849), 91 x 65 cm, ©Bibliothèque nationale de France (BNF).

Fig. 15 : Atelier de coulage, Manufacture de Coulevre, date inconnue, Archives photographiques présentes dans les anciens bâtiments de la manufacture.

Fig. 16 : Pots [Les perles], Porcelaine de Coulevre, date inconnue, époque Albert Laurent (entre 1930 et 1955), tirages du Studio Serge Boiron (Paris), Archives photographiques présentes dans les anciens bâtiments de la manufacture.

Fig. 17 : Éditions d'art à tirage limité [L'art Grec], Porcelaine de Coulevre, date inconnue, époque Albert Laurent (entre 1930 et 1955), tirages du Studio Serge Boiron (Paris), Archives photographiques présentes dans les anciens bâtiments de la manufacture.

Fig. 18 : Dessins de Jean Cocteau utilisés pour décorer des pièces, extraits d'une planche de chromo, époque Albert Laurent (entre 1930 et 1955), Archives présentes dans les anciens bâtiments de la manufacture.

Fig. 19 : Lampe de table [Les perles], Porcelaine de Coulevre, date inconnue, époque Albert Laurent (entre 1930 et 1955), période Art Déco extérieur en porcelaine biscuitée (non émaillée), intérieur émaillé, base et lèvres dorées, diamètre maximum 28 cm, hauteur 33,5 cm ; Photographie : ©Expertissim.

Fig. 20 : Signature de la lampe de table [Les perles], Porcelaine de Coulevre, « Édition d'art, modèle à tirage limité « Les Perles » ; Photographie : ©Expertissim.

Fig. 21 : Rez-de-chaussée de l'ancienne manufacture de porcelaine de Coulevre, 2020, Photographie personnelle.

Fig. 22 : Première étage de l'ancienne manufacture de porcelaine de Coulevre, 2020, Photographie personnelle.

Fig. 23 : Deuxième étage de l'ancienne manufacture de porcelaine de Coulevre, 2020, Photographie personnelle.

Fig. 24 : Kiki van Eijk (1978-), Lampe à poser [Matrice], 2011 ; cadre en cristal, cuivre découpé à la main, finition or pâle, LED blanc chaud (11 W / 610 lm), 40 x 39 x 25 cm 12,5 kg, Saint-Louis ; Photographie : ©Les Ateliers Courbet.

Fig. 25 : Moules de verrerie, fonte, Régis Mayot ; Photographie : ©DR.

Fig. 26 : Régis Mayot (1970-), Vases [Jeanne et Cie], 2011, verre soufflé, Bernard Chauveau ; Photographie : ©Centre International d'Art Verrier (CIAV).







